

La documentation sur l'éducation

par Jean-Luc ROY*

LA DOCUMENTATION SUR l'éducation connaît actuellement une prolifération qui manifeste et suscite la vitalité des éducateurs. La recherche expérimentale, la réflexion théorique et la discussion des praticiens donnent lieu à des textes de plus en plus nombreux, publiés ou manuscrits.

Ces textes sont d'un apport très variable, selon la qualité de l'information qu'ils véhiculent et la coïncidence de cette information avec les besoins des lecteurs. Le travail bibliographique en est considérablement compliqué: il s'agit de recueillir le plus de documentation possible et, de cette quantité, extraire le pertinent.

Dans la mesure où les bonnes idées des voisins peuvent faire progresser l'éducation chez soi, dans la mesure où la redécouverte de l'information coûte plus cher que la cueillette et la transmission de l'information déjà écrite, dans la même mesure, il importe d'organiser l'échange de la documentation sur l'éducation.

Comparée au monde anglophone, la francophonie en est encore, à ce point de vue, au stade artisanal. Le Bureau international de l'éducation a réalisé beau-

coup depuis une quinzaine d'années, mais l'attente est loin d'être satisfaite. Au Canada français, notamment, cette attente a suscité plusieurs initiatives isolées, mais prometteuses.

Toute porte même à espérer qu'on verra bientôt naître, comme aux États-Unis, un réseau de cueillette et de transmission de la documentation sur l'éducation. Les besoins sont ressentis partout très vivement, nous connaissons mieux les instruments bibliographiques à créer, plusieurs centres de documentation fonctionnent déjà et n'attendent qu'un signal pour entrer dans un système d'échange mieux structuré.

Les besoins en documentation sur l'éducation

De quels besoins s'agit-il exactement? Inutile de penser à l'ordinateur d'abord. Il faut savoir ce qui manque à nos éducateurs avant de chercher les moyens de répondre à leurs attentes. Il semble qu'il y ait deux lacunes à combler: les documents pertinents ne sont pas connus au bon moment et, quand ils sont connus, ils ne sont pas faciles à obtenir dans un délai raisonnable.

Tous les chercheurs souhaiteraient avoir à leur service un chasseur de documents. En certains milieux favorisés, il y a de ces chasseurs pour le domaine

* L'auteur est documentaliste au Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation (CADRE).

des sciences exactes. Des centres de documentation ont des collections indexées en profondeur et offrent un service, parfois automatisé, qui consiste à porter régulièrement à la connaissance d'une clientèle déterminée les documents qui correspondent au profil d'intérêt de chacun. Ces services de dissémination sélective de la documentation ne sont pas très répandus dans le domaine des sciences humaines. Beaucoup de rapports de recherche, de travaux originaux connaissent un rayonnement très limité. Le cas le plus flagrant au Québec est celui des textes produits par les nombreux services du ministère de l'Éducation.

L'existence des documents n'est pas assez connue. Leur degré de pertinence l'est encore moins. On peut me fournir des catalogues ou des listes, longues et sèches, de sources à consulter: c'est déjà beaucoup. Mais le service est nettement supérieur si on me présente brièvement chacune des sources: je puis alors sélectionner les documents les plus pertinents.

Le deuxième problème est d'obtenir ces documents dans un délai raisonnable. Il s'agit souvent de textes manuscrits ou photocopiés à quelques exemplaires seulement. Tel document est signalé comme ayant été écrit à Bruxelles et je n'ai aucun moyen de savoir s'il est encore disponible. Ou encore, l'auteur était professeur à Sherbrooke et on ne sait plus où il travaille maintenant. Dans les CEGEP, on produit des comptes rendus d'expériences pédagogiques, des rapports d'enquête, des mémoires à l'intention des administrateurs, des guides bibliographiques, des plans d'étude, etc., que signale *CEGEPROPOS*. De tous ces documents, un bon nombre ne pourront jamais me servir. Inutile que je tente de les collectionner tous. Mais pour l'utilisateur éventuel, une collection centrale rendrait d'éminents services.

Le vice, diront certains, est dans les mœurs: il nous manque le souci de transmettre, de diffuser. Oui, mais n'est-il pas plus réaliste de considérer la distribution comme étant normalement distincte de la production? Aux chercheurs de chercher, aux documentalistes de documenter, i.e., d'organiser la collecte et la transmission de la documentation. Mais la fonction de ces documentalistes n'est pas simple.

S'il s'agit d'une recherche bibliographique en réponse à une demande spécifique, une liste annotée, brève, couvrant les études les plus récentes satisfera probablement l'utilisateur. S'il s'agit d'indexer une masse de documents reçus dans une institution, le problème se complique. Tout de suite on craint de mal placer ses efforts. En effet, le système n'est rentable que si, à long terme, l'utilisation des fiches bibliographiques est proportionnée aux efforts déployés. Il saute alors

aux yeux que l'utilisation locale seule, à moins qu'on ait une clientèle nombreuse et aussi disparate que les documents, ne justifiera pas une indexation quelque peu élaborée. Il faut donc penser à une espèce de coopérative d'indexation qui se dotera des instruments bibliographiques indispensables.

Instruments bibliographiques en éducation

Pour la documentation en langue anglaise sur l'éducation, il existe déjà un réseau de communication et au moins trois instruments bibliographiques importants. Nous n'avons pas l'équivalent pour la documentation en langue française.

Educational Resources Information Center (ERIC) est un réseau subventionné par le *U.S. Office of Education* et composé de vingt constituantes. Chacune de ces constituantes est spécialisée dans une discipline telle que l'éducation des adultes, les *junior colleges*, l'administration scolaire, la lecture, l'enfance exceptionnelle, etc.

Les documents produits ou reçus par ces constituantes sont indexés selon un recueil d'environ 7000 descripteurs et un manuel de l'indexeur propres à ERIC. Plusieurs publications bibliographiques sont ainsi rendues possibles. Les deux principales sont *Research in Education (RIE)* et *Current Index to Journals in Education (CIJE)*. Depuis 1966, *RIE* a publié plus de 50,000 résumés de rapports de recherches, de descriptions d'expériences, de conférences, de documents gouvernementaux, etc. *CIJE* dépouille, depuis 1969, quelque 500 périodiques.

En plus des répertoires du ERIC, nous avons *Education Index*, publié chez Wilson depuis 1929. Il dépouille maintenant environ 230 périodiques et signale aussi un certain nombre de monographies, de brochures et de rapports. L'index est seulement signalétique et, forcément, moins complet que *RIE* et *CIJE*.

Ces trois répertoires couvrent partiellement les publications canadiennes de langue anglaise. Il y a un index qui tente de couvrir les publications canadiennes anglaises et françaises, c'est le *Répertoire canadien sur l'éducation/Canadian Education Index*, publié depuis 1965 par le Conseil canadien pour la recherche en éducation. Il dépouille plus de 140 périodiques dont 21 de langue française ou bilingues. Il tente aussi de couvrir les «livres, rapports et brochures», mais ses collaborateurs bénévoles ne peuvent encore récupérer qu'une infime fraction des publications. Ainsi, dans le numéro récapitulatif de 1970, on ne signale qu'un seul document du ministère de l'Éducation du Québec et aucun du CADRE et de ses associations.

Trois autres répertoires bilingues couvrent partiellement le domaine de l'éducation au Canada: *Bibliographie de l'enseignement supérieur au Canada/A Bibliography of Higher Education in Canada*, publié une première fois en 1960 et suivie d'un supplément en 1965; *Index des projets de recherche en cours dans les universités du Québec/Index of Research Projects Being Carried Out in Quebec Universities*, index annuel publié quatre fois à ce jour et dont six sections couvrent la psycho-pédagogie; *La recherche en éducation des adultes au Canada/Non-Degree Research in Adult Education in Canada*, compilation annuelle publiée trois fois déjà.

Pour inventorier la documentation en français, quelle qu'en soit l'origine, nous avons différents index qui se recoupent partiellement sans couvrir tout le champ, loin de là. *Le répertoire des thèses de doctorat soutenues devant les universités de langue française*, publié par l'Université Laval en 1970 et en 1971, contient une section intitulée «Sciences de l'éducation». A l'Université Laval, on publie aussi l'*Index analytique* qui dépouille depuis 1966 un certain nombre de périodiques traitant d'éducation parmi quelque 120 périodiques reçus dans les collèges et les universités. Le *Bulletin signalétique du C.N.R.S.* publie depuis 1955 une section intitulée «Sciences de l'éducation».

Le Bulletin du Bureau international d'éducation est une bibliographie annotée trimestrielle qui paraît depuis 1927. Il procède maintenant par thèmes propres à chaque numéro. Le titre est devenu en janvier 1971: *Documentation et information pédagogique: bulletin du B.I.E. La Bibliographie pédagogique annuelle du Bureau international d'éducation* n'est que le catalogue des principales publications pédagogiques incorporées depuis 1955 à la Bibliothèque internationale d'éducation à Genève.

Le B.I.E. a mis récemment sur pied un «Service coopératif de résumés analytiques de publications relatives à l'éducation (CEAS)». *Le Mois à l'Unesco*, n° 62, juillet-septembre 1971, décrit ainsi le Service:

Ces résumés sont élaborés par des centres pédagogiques nationaux ou des pédagogues qui ont passé contrat avec le Secrétariat du B.I.E., et indexés en vue d'un traitement par ordinateur. Ils sont traités par le personnel du B.I.E. et distribués gratuitement à tous les États membres de l'Unesco (p. 12).

Les responsables du CEAS tenteraient présentement de conclure un accord avec ceux du ERIC pour échanger régulièrement de la documentation. Selon le même article, au moment où naissait le CEAS, en 1970, le Conseil de coopération culturelle du Conseil

de l'Europe a, lui aussi, élaboré un plan de «Système de documentation et d'information pour l'éducation en Europe (EUDISED)».

On voit que la grande commodité des deux répertoires bibliographiques du ERIC en a séduit plusieurs. Remplacer la litanie des répertoires actuels de langue française qui n'arrivent pas à récupérer toutes les publications et encore moins les écrits québécois non publiés, apparaît comme très urgent dans tous les centres de documentation canadiens français.

Centres de documentation en éducation

Plusieurs institutions canadiennes françaises se sont dotées ou projettent de se doter d'un centre de documentation en éducation. En voici quelques-unes.

Le Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation (CADRE) a engagé cette année deux documentalistes chargés, entre autres, d'indexer la masse de documents reçus notamment des collèges, du ministère de l'Éducation et d'un grand nombre d'organismes reliés à l'éducation. Comme le CADRE est le siège social de quatre associations (Fédération des CEGEP, Association des collèges du Québec, Association des institutions d'enseignement secondaire, Association des institutions de niveaux préscolaire et élémentaire du Québec) et de leurs commissions et comités, il devient un carrefour important pour l'échange de documents non publiés. Le travail d'indexation est commencé. Après consultations, nous avons décidé d'appliquer une technique semblable à celle du ERIC et nous projetons de diffuser largement nos fiches bibliographiques.

La Commission des écoles catholiques de Montréal (C.E.C.M.) met à la disposition de ses professeurs une Bibliothèque centrale déjà bien garnie (3705 est, rue Sherbrooke). Madame Céline Cartier, qui dirige cette bibliothèque, met une partie de son dépouillement de périodiques à la disposition du *Répertoire canadien sur l'éducation*.

La Corporation des enseignants du Québec (C.E.Q.) (2336, Chemin Sainte-Foy, Québec), possède probablement le centre de documentation en éducation le mieux tenu à jour au Québec. L'équipe de monsieur Guy Duchesne indexe sur fiches «unitermes» les périodiques, brochures, rapports, conférences, dossiers de réunions, coupures de presse, etc. Elle publie, à l'intention des permanents de la C.E.Q., quatre bulletins bibliographiques: *CD Nouvelles, Volumes, CD Nouvelles, Documents spéciaux, CD Nouvelles, Revues, CD Nouvelles, Journaux*.

La Fédération canadienne des enseignants/Canadian Teachers Federation (F.C.E./C.T.F., 320, Queen, Ottawa), dispose d'un centre de documentation assez bien garni. Malheureusement, le français n'y est pas très abondant et une bonne quantité de documents ne sont pas catalogués. On y publie, entre autres, une collection appelée *Bibliographies in Education*.

L'Hôpital Sainte-Justine a mis sur pied le Centre d'information sur l'enfance et l'adolescence inadaptée (C.I.E.A.I.) (3100, rue Ellendale, Montréal 251) auquel le ministère des Affaires sociales a donné une vocation provinciale. L'équipe de madame Pierrette Dubuc publie les *Cahiers bibliographiques du C.I.E.A.I.* Le personnel sera bientôt augmenté de façon à pouvoir traiter toute la documentation plus rapidement. Comme au CADRE, on utilise une technique modelée sur celle du ERIC. On achève la traduction du *Thesaurus for Exceptional Child Education* (ERIC). A titre expérimental, on a indexé 700 «kits» ou ensembles didactiques et un comité a commencé la révision de cet index.

L'Institut canadien d'éducation des adultes (I.C.E.A.) (506 est, rue Sainte-Catherine, suite 800, Montréal 132) possède une collection qui couvre bien le domaine de l'éducation des adultes, en anglais et en français. Le documentaliste, monsieur Arthur Miousse, réussit, avec un budget très modeste, à obtenir beaucoup de documents et à les classer. Il rêve, lui aussi, de pouvoir indexer le tout en profondeur pour une meilleure utilisation.

On en est au même point, mais avec des collections plus générales et plus considérables, dans trois autres institutions: à la Bibliothèque EPC (éducation, psychologie et communication) de l'Université de Montréal (90, rue Bellingham), dirigée par mademoiselle Marielle Durand; à la bibliothèque du ministère de l'Éducation (1100, rue Saint-Jean, Québec), dirigée par mademoiselle Blanche Allen; et à la bibliothèque de la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa (rue Kilborn), dirigée par mademoiselle Irene E. Coughlan.

Partout on a des projets plus ou moins définis d'expansion; partout on tente avec peu de succès de récupérer les documents non publiés ou à distribution limitée; partout on est conscient d'une duplication indue des efforts; partout on souhaite un système coopératif qui rendrait plus productifs les efforts déployés au niveau local; partout on voit facilement son institution comme constituante d'un réseau de communication de la documentation sur l'éducation.

Réseau de communication de la documentation en éducation

Au printemps 1971, grâce à une bourse de l'Institut de recherche pédagogique (I.R.P.), trois professeurs de l'Université Laval terminaient une étude du problème de la documentation en éducation. Dans leur rapport, messieurs René Lefebvre et Arthur Gélinas, sous la direction du Docteur Jean-Charles Lessard, suggèrent une organisation qu'ils appellent «Système de compilation et de transmission de l'information en éducation». Ce rapport, qui n'est pas encore publié, est en deux parties intitulées «Manuel du chercheur et de l'indexeur» et «Thésaurus». Avec la collaboration de madame Pierrette Dubuc, qui était allée étudier sur place le système du ERIC, les auteurs ont modelé leurs deux instruments de travail sur ceux du ERIC.

L'ERIC poursuit quatre objectifs: récupérer le plus de documents valables possible, en faire connaître l'existence, faciliter l'obtention rapide de ces documents et faire de la recherche bibliographique automatisée. Le réseau compte sur chacune des constituantes pour réaliser le premier objectif. Différents répertoires bibliographiques réalisent le deuxième objectif. Remarquons que ces répertoires permettent de localiser non seulement les documents, mais aussi leurs auteurs, qui peuvent ainsi être appelés comme consultants, conférenciers, collaborateurs occasionnels à une revue ou comme spécialistes dans un groupe de travail. En vue du troisième objectif, on emmagasine sur microfiches presque tous les documents indexés dans *RIE* et on vend ces microfiches par abonnements ou par commandes individuelles, et on offre des photocopies sur papier à un prix très raisonnable. Au moins quatre bibliothèques de Montréal possèdent la collection complète de ces microfiches: le Service des moyens techniques d'enseignement, McGill, Sir George Williams et l'Université de Montréal. Enfin, le quatrième objectif est réalisé par l'intermédiaire de rubans magnétiques pour ordinateurs, où sont emmagasinés au complet *RIE* et *CIFE*.

Créer un «*ERIC canadien bilingue*» semble être un bel idéal. Mais on sait que le bilinguisme complice toujours une publication. D'autre part, comme le réseau américain couvre déjà une partie de nos publications de langue anglaise, pourquoi les anglophones ne collaboreraient-ils pas à ce réseau, tout simplement. Ainsi il suffirait de créer un «ERIC canadien français».

Peut-être même que commencer par un «ERIC québécois» serait plus réalisable. Nous avons déjà des embryons de constituantes: à la C.E.Q., on couvre le secteur des relations de travail en éducation; la Bi-

bibliothèque centrale de la C.E.C.M. s'occupe de la didactique; le C.I.E.A.I. et l'I.C.E.A. sont déjà spécialisés, l'un en ré-éducation, l'autre en éducation des adultes; la bibliothèque EPC l'est en formation des maîtres et en psychologie; la bibliothèque du ministère de l'Éducation couvre bien l'administration scolaire et la planification, tandis que la bibliothèque du Service des moyens techniques d'enseignement se spécialise en technologie de l'éducation; le centre de documentation du CADRE pourrait se charger au moins de la documentation produite par ses associations et ses institutions membres et assumer le secteur de l'enseignement collégial.

Ce partage reste une modalité très secondaire. Le plus urgent serait de s'entendre sur le choix d'un centre qui assumerait, avec les constituantes, les cinq fonctions que voici: définir le mode d'indexation, contrôler le développement d'un thésaurus en éducation, publier un répertoire bibliographique ou collaborer à une publication existante, emmagasiner les documents ou leurs micro-reproductions et, finalement, répondre promptement aux demandes de documents.

Est-ce une bibliothèque gouvernementale qui pourrait le plus facilement engager le personnel voulu et assumer ces fonctions? Malheureusement, les complications administratives empêchent déjà le ministère de l'Éducation d'organiser son propre centre de documentation. Les multiples services des différentes directions générales ont des centres de documentation qu'on projette depuis quelques années sans succès d'intégrer en un seul.

Il serait probablement plus commode de recourir à une institution privée qui jouirait de subventions venant de l'État et/ou d'une fondation, qui aurait déjà des ramifications dans un grand nombre de secteurs du monde de l'éducation et qui serait en communication avec un grand nombre d'enseignants, de chercheurs, de groupes de travail, de comités, etc.

Avant même de se lancer dans cette aventure, il y a des formes de coopération qui sont immédiatement réalisables et rentables: collaborer avec le *Répertoire canadien sur l'éducation* et mettre davantage à profit la présence des microfiches du ERIC dans des bibliothèques de Montréal.

Le *Répertoire canadien sur l'éducation* est décevant sous bien des aspects: il ne paraissait en 1970 et 1971 que trois fois l'an; les descripteurs utilisés en français ne sont pas très adéquats; il retarde beaucoup par rapport aux publications signalées et de nombreux écrits échappent actuellement à ses indexeurs. Si tous les organismes canadiens français expédiaient d'office au Conseil canadien de la recherche en éducation leurs publications ou simplement copie des fiches de dé-

pouillement rédigées sur place, le *Répertoire canadien sur l'éducation* prendrait vite une grande ampleur et qui sait si le C.C.R.E. n'assumerait pas lui-même la création du réseau dont nous rêvons.

Une autre réalisation immédiatement rentable serait un service montréalais de reproduction des microfiches du ERIC. Actuellement, il faut nous adresser au *ERIC Document Reproduction Service*, Bethesda, Maryland, USA ou encore, aller en personne, disons à Sir George Williams, tirer des copies des microfiches. Il est pourtant facile d'imaginer qu'une institution comme le Service des moyens techniques d'enseignement (S.M.T.E.) qui possède la collection complète et qui sert déjà le monde de l'enseignement de diverses façons, puisse considérer comme partie normale de sa vocation, la reproduction des microfiches du ERIC.

Conclusion

En juin 1971, à Terre-Neuve, lors d'une réunion nationale dirigée par le Conseil canadien pour la recherche en éducation (C.C.R.E.), la Fédération canadienne des enseignants (F.C.E.) a fait voter une résolution demandant au C.C.R.E. de convoquer, dès l'automne 1971, une rencontre des responsables de la documentation des différents organismes nationaux intéressés à l'éducation. Un document intitulé *An Educational Information System for Canada* faisait voir l'urgence de ce problème et montrait comment un «ERIC canadien» offrirait une solution valable.

Que le projet de réseau soit envisagé d'abord à l'échelle du Canada ou du Québec importe peu. L'important, c'est que les personnes concernées se rencontrent pour étudier les possibilités, les modalités, les coûts et les étapes à franchir.

Il y a déjà une clientèle avide de documentation, nombreuse et facile à identifier. Il y a surtout une clientèle qui s'ignore parce que l'habitude est toute récente, même dans les universités, de commencer une étude par une révision de la documentation.

Nos éducateurs sentent déjà le besoin de documentation. Malheureusement, il leur arrive d'ignorer la bibliothèque et de rêver d'un centre de documentation, comme si une bibliothèque dynamique n'était pas un centre de documentation. Il ne faut pas leur en vouloir. La magie des mots joue ici comme ailleurs. Et puis, c'est peut-être un peu notre faute, à nous, les bibliothécaires. Nous avons appris à traiter les livres de manière qu'on puisse les trouver dans le magasin. Il nous faut maintenant apprendre à traiter toutes les formes de documents de manière à les faire connaître largement et à les rendre faciles à obtenir ▼

Bibliographie

«Action du B.I.E. en matière de documentation», dans *Le Mois à l'Unesco*, n° 62, juillet-septembre 1971, pp. 12-15.

Bibliographie pédagogique annuelle. Genève, Bureau international d'éducation, 1955-...

Bulletin du Bureau international d'éducation. Genève, Bureau international d'éducation, 1927... S'intitule depuis 1971: *Documentation et information pédagogiques; bulletin du B.I.E.* Distribué par l'Unesco.

Bulletin signalétique du C.N.R.S. Section Sciences de l'éducation. Paris, Conseil national de la recherche scientifique, 1955-...

BURCHIVAL, Lee G. «ERIC: le système national de traitement de la documentation pédagogique des États-Unis», dans *Documentation et information pédagogiques; bulletin du B.I.E.*, 45^e année, n° 178, 1^{er} trim. 1971, pp. 9-15.

Conseil de l'Europe, Centre de documentation pour l'éducation en Europe. *EUDISED, Système européen de documentation de d'information pédagogiques*. Vol. I, Rapport du groupe de travail sur l'application des techniques d'ordinateurs à la documentation et à l'information pédagogique. Rapporteur: Dr Kurt Spangenberg. Strasbourg, 1969. 52 p.

Current Index to Journals in Education. New York, CCM Information Corporation, 1969-...

Education Index. Bronx, N.Y., Wilson, 1929-...

Educational Resources Information Center. *How to Use ERIC*. Washington, U.S. Government Printing Office, 1971, 14 p.

Fédération canadienne des enseignants/Canadian Teachers Federation. *An Educational Information System for Canada*. Ottawa, 12 mars 1971, 10 p.

HARRIS, Robin S. et Arthur TREMBLAY. *Bibliographie de l'enseignement supérieur au Canada/A Bibliography of Higher Education in Canada*. Québec, Presses universitaires Laval, 1960, 158p. Supplément 1965, 170p.

Index analytique. Québec, Centre de documentation de la Bibliothèque de l'Université Laval, 1966.

Index des projets de recherche en cours dans les universités du Québec/Index of Research Projects Being Carried Out in Quebec Universities. Québec, Centre de documentation de la bibliothèque de l'Université Laval, 1967.

LESSARD, Jean-Charles, René LEFEBVRE et Arthur VÉZINA. *Système de compilation et de transmission de l'information en éducation*. Québec, 1971, 2v. non publiés.

MAJAL, Joseph. *Centres de documentation pédagogique en Europe occidentale; étude comparée*. Paris, Unesco, 1962, 64 p. Coll. Études et documents d'éducation, n° 44.

La Recherche en éducation des adultes au Canada/ Non-Degree Research in Adult Education in Canada, 1967. Publié conjointement par Canadian Association for Adult Education, Ontario Institute for Studies in Education, Institut canadien d'éducation des adultes. Montréal, 1968.

Répertoire canadien sur l'éducation/Canadian Education Index. Ottawa, Conseil canadien pour la recherche en éducation, 1965.

Répertoire des thèses de doctorat soutenues devant les universités de langue française. Québec, Centre de documentation de la bibliothèque de l'Université Laval, 1970.

Research in Education. Washington, U.S. Government Printing Office, 1966.